

ARTS ET EXPOSITIONS / 19.10.2022

Gérard Schneider, la fureur de peindre : une révélation chez Perrotin à Paris



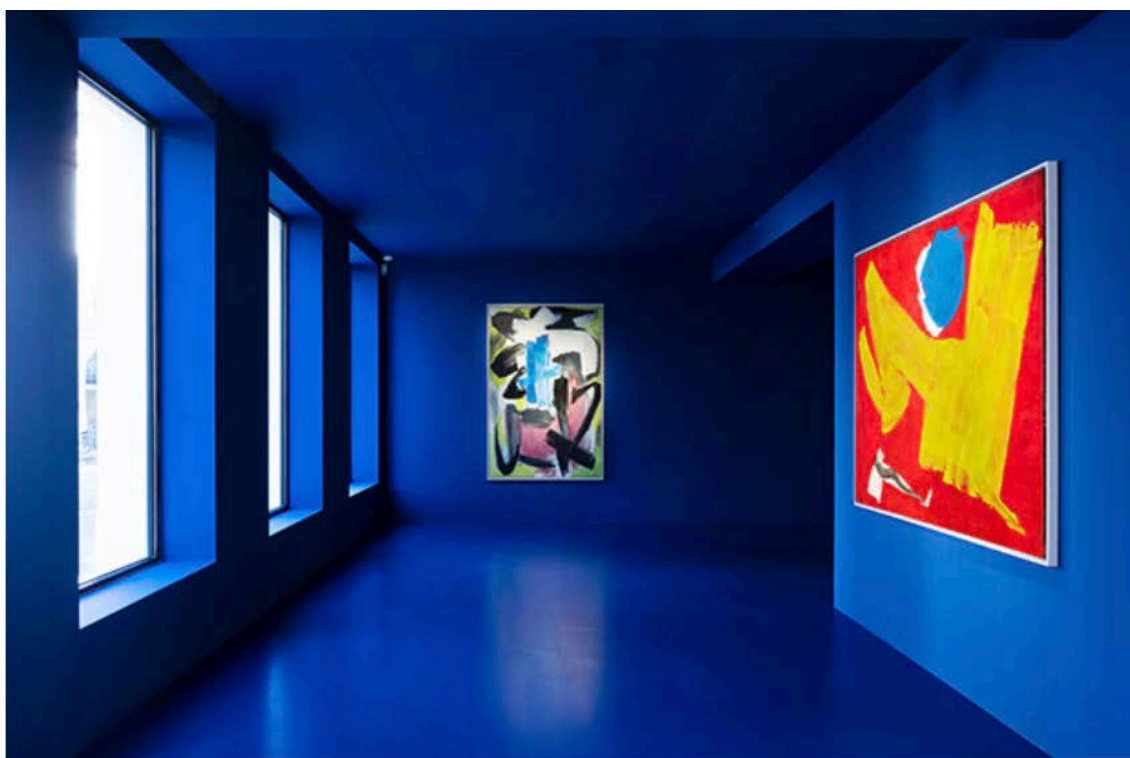
Vue de l'exposition Gérard Schneider chez Perrotin à Paris. Courtesy of the Estate of Gérard Schneider and Perrotin ©Tanguy Beurdeley. / Gérard Schneider

Figure de l'abstraction lyrique, Gérard Schneider fait son entrée chez Perrotin. Croisant cinq décennies, une importante exposition célèbre ce peintre de la forme, du geste et de la couleur. À découvrir au 8 avenue Matignon, jusqu'au 17 décembre.

En septembre 2021, la galerie Perrotin inaugurait un nouvel espace dédié au Second marché, avec une exposition collective qui réunissait, entre autres, Georg Baselitz, Keith Haring, Yves Klein, Peter Saul, François Morellet, Ugo Rondinone... L'automne 2022 est monographique, et rend hommage à Gérard Schneider. Moins célèbre que ses camarades Georges Mathieu, Hans Hartung et Pierre Soulages, Gérard Schneider (1896-1986), acteur majeur de l'abstraction lyrique, est désormais, lui aussi, représenté par la galerie. À découvrir jusqu'au 17 décembre, au 8 avenue Matignon à Paris.

Découvrir la cohérence d'une œuvre

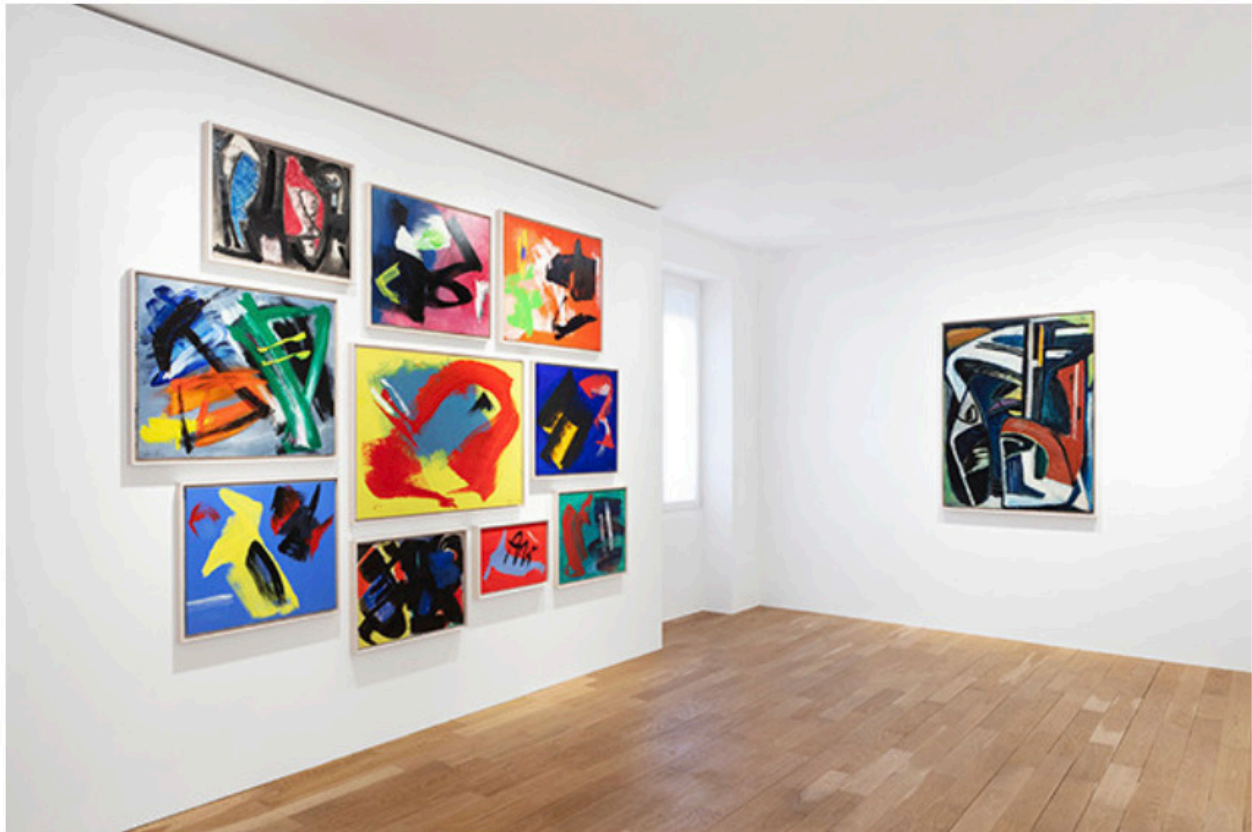
« L'objectif de l'exposition est de rendre compte de l'étendue et de la longévité de la carrière du peintre, trop souvent résumée aux années 1950. Il a développé au fil des décennies une œuvre en perpétuelle évolution, avec la même intensité jusqu'à sa mort, à 90 ans », explique Isotta Bosi, chargée de recherche à la galerie Perrotin et co-commissaire de l'exposition. L'accrochage, tour à tour dense ou épuré, se déploie sur quatre niveaux. Scénographié par Cécile Degos, le parcours s'ouvre par trois grands formats de 1954, 1967 et 1972. Cette première salle, repeinte du sol au plafond d'un bleu profond, donne le ton. Riche d'une trentaine d'œuvres des années 1940-1980, l'exposition fait fi de toute chronologie pour mieux montrer la cohérence d'une œuvre qui multiplie les allers-retours entre passé et présent. Chaque salle a sa propre ambiance.



Gérard Schneider a joué un rôle central dans la naissance de l'abstraction lyrique. Vue de l'exposition Gérard Schneider chez Perrotin à Paris. Courtesy of the Estate of Gérard Schneider and Perrotin ©Tanguy Beurdeley.

Regarder une toile comme on écoute de la musique

Aux « Grands papiers » tardifs associant peinture et collage (au premier étage) succède un kaléidoscope d'images de toutes époques, dominé par les tonalités pop des années 1970. Au dernier niveau, suspendus dans l'espace, comme en lévitation, d'autres tableaux invitent à une douce méditation, accompagnée de quelques notes de Mozart, Beethoven, Stravinsky ou Poulenc, compositeurs parmi les préférés du peintre. « *La musique est l'illustration parfaite de ce que doit être l'abstraction. Schneider évacue tout rapport direct au réel, toute préoccupation descriptive. Il incite le spectateur à regarder une toile comme on écoute de la musique* », explique Christian Demare, spécialiste de l'artiste et auteur du catalogue raisonné.



Schneider embrasse les révolutions abstraites initiées par Cézanne et Kandinsky dans les années 1930. Vue de l'exposition Gérard Schneider chez Perrotin à Paris.

Courtesy of the Estate of Gérard Schneider and Perrotin ©Tanguy Beurdeley.

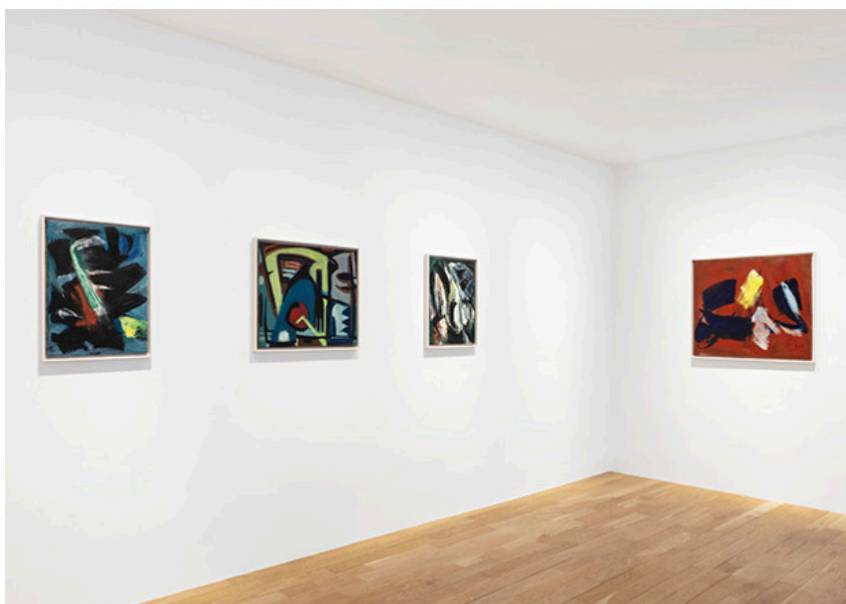
Un art du geste et du signe

Durant toute sa carrière, l'artiste a concentré ses recherches autour de trois aspects essentiels de la peinture : la forme, le geste, la couleur. « *Sa parfaite maîtrise technique lui a permis toutes les libertés* », précise Demare. Né en Suisse (et naturalisé français en 1948), Schneider fait son apprentissage à Paris, à l'école nationale des Beaux-Arts, dans l'atelier de Fernand Cormon. Après des débuts figuratifs, il choisit la voie de l'abstraction à partir de 1937, date de sa rencontre avec les surréalistes. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, son style s'affirme. Spontané et gestuel, il s'inscrit dans cette esthétique nouvelle que Jean-José Marchand et Georges Mathieu qualifieront d'abstraction lyrique en 1947, lors d'une exposition à la galerie du Luxembourg qui réunit Wols, Jean Paul Riopelle, Camille Bryen, Hans Hartung...



Vue de l'exposition Gérard Schneider chez Perrotin à Paris. Courtesy of the Estate of Gérard Schneider and Perrotin ©Tanguy Beurdeley.

Représenté par la galerie Louis Carré à Paris dès 1950, puis par la Kootz Gallery de New York avec laquelle il signe un contrat d'exclusivité en 1955, Schneider expose ensuite dans le monde entier, jusqu'au Japon où ses compositions évoquent l'art de la calligraphie. « *Le geste est très présent dans la peinture d'après-guerre. On le voit chez les artistes du groupe CoBrA, dans l'expressionnisme américain de Sam Francis ou de Joan Mitchell. C'est une composante essentielle de l'art de Gérard Schneider. Le geste est là pour charger de sens le signe* », poursuit Christian Demare.



Chez Schneider, le geste est dérivé de l'écriture automatique des surréalistes et de la calligraphie. Vue de l'exposition Gérard Schneider chez Perrotin à Paris. Courtesy of the Estate of Gérard Schneider and Perrotin ©Tanguy Beurdeley

Chez Schneider, le travail est toujours très conscient. Il maîtrise la composition, l'équilibre, l'harmonie, même si une part d'aléatoire existe dans les coulures, les gouttelettes, les traces de pinceau. L'usage de l'acrylique lui permet de travailler vite, avec des couleurs denses. Il privilégie cette technique dès la fin des années 1960, tout en continuant à utiliser ponctuellement l'huile, pour la brillance des noirs.

L'art abstrait a le vent en poupe

Jusqu'au soir de sa vie, Gérard Schneider reste très prolifique, animé, comme son ami Hartung, par une véritable fureur de peindre. Paradoxalement, les rétrospectives dédiées à son œuvre sont rares. S'il a bénéficié de belles rétrospectives dans les musées de Dunkerque (1983) ou d'Orléans (2013), l'accrochage proposé chez Perrotin constitue sa première exposition à caractère rétrospectif à Paris. Elle intervient à une période où l'art abstrait a le vent en poupe, et où la cote de l'artiste ne cesse de monter. « *En 2020, certains tableaux passés en ventes publiques ne trouvaient pas acquéreurs.*



Vue de l'exposition Gérard Schneider chez Perrotin à Paris. Courtesy of the Estate of Gérard Schneider and Perrotin ©Tanguy Beurdeley.

En 2021, les prix des œuvres graphiques restaient bas, mais les peintures dépassaient régulièrement les estimations. En 2022 l'engouement a été spectaculaire. Nous avons vendu deux œuvres de Schneider à Art Basel, et dix-neuf à IndependEnt 20th Century, à New York », confie Isotta Bosi. Malgré ce succès, les prix des œuvres de Gérard Schneider restent raisonnables : de 7 000 et 65 000 € pour les œuvres graphiques, entre 50 000 et 300 000 € pour les peintures, en fonction du format et de la période.